



LE STREET ART PREND DU CHAMP

Par Olivier Granoux

Vous avez dit art urbain ? Château abandonné grîmé en noir et blanc dans le Loiret, ex-locaux des PTT couverts de fresques en Auvergne... Né sur le bitume, le street art s'épanouit désormais dans les coins les plus reculés de France. Et donne un relief nouveau à un patrimoine méconnu.

Un château dans le Loiret, un manoir hanté en Bretagne, des dortoirs désaffectés des PTT en Auvergne... Cet été, les œuvres de street art les plus intéressantes ont vu le jour dans des recoins improbables de France. Une tendance autant qu'un paradoxe : l'art urbain, né en ville, quitte désormais les métropoles pour s'épanouir à la campagne. La Karrière, en Bourgogne, le Mause, en Franche Comté... des dizaines de projets street art bourgeonnent aujourd'hui dans des territoires ruraux oubliés. Évidemment, le hasard n'y est pour rien.

À une dizaine de minutes en voiture de Montargis, la fresque la plus spectaculaire de la saison se trouve à Pressigny-les-Pins, quatre cent quatre-vingt-dix-huit habitants et un château du XIX^e siècle laissé à l'abandon. De sa calligraphie géométrique caractéristique – qui n'est pas sans rappeler l'art de la plasticienne Tania Mouraud –, le street artiste français L'Atlas en a entièrement repeint les façades, dans un noir et blanc qui souligne l'élégance de l'architecture. De quoi offrir une nouvelle vie à cet édifice bâti par un général français en 1836, racheté par les républicains espagnols un siècle plus tard, avant d'être récupéré par les franquistes, qui le transforment en collège et lui adjoignent deux grands dortoirs. Au total, plus de 10 000 mètres carrés de murs laissés à l'abandon à la mort du dictateur espagnol ; aujourd'hui, dopés par les couleurs du street art.

L'initiative en revient à deux amis d'enfance passionnés d'art urbain, Mathieu Desbourdes et Sébastien Lis, qui se souvient : « Nous avons grandi dans le coin. Ados, on venait explorer le domaine pour se faire peur. » En 2017, désolés de voir le château dévoré par les ronces, et les communes alentour réduites à des villages-dortoirs sans âme, le tandem passe à l'action. Aguerri au street art grâce à leur association Urban Art Paris, ils créent le festival Label Valette, à chaque édition, confie les murs des dortoirs, du château, et de la chapelle néogothique à des dizaines d'artistes urbains. Un pari fou qui tenait à cœur à l'enfant du pays : « Mon père vient d'une famille de réfugiés politiques espagnols. J'ai un lien émotionnel avec ce site, qui symbolise pour moi la pensée unique des régimes totalitaires. Y amener l'art signifie que le patrimoine n'est pas statique. Ce domaine est un magnifique livre dont nous ne sommes qu'un chapitre. »

Refus de la fatalité, aussi, à Decazeville. Fondé au XIX^e siècle pour accueillir les mineurs de fond, la ville a souffert d'un exode rural massif à l'arrêt des gisements de charbon, passant de trente mille à six mille habitants. Aujourd'hui, l'image d'une cité sombre et abandonnée au milieu de nulle part lui colle à la peau. Médiateur culturel, Nicolas Viala y a initié « Mur murs » en 2017, un projet qui compte désormais vingt-trois fresques géantes et pérennes à découvrir gratuitement toute l'année dans ce recoin blessé de l'Aveyron. « Nous sommes sur un territoire qui a connu des décennies fastes avant de sombrer dans l'oubli. Nous avons cherché une forme de résilience par l'art, pour montrer que nous sommes passés à une autre époque. La ville possède une architecture ouvrière réputée, et nous souhaitons depuis longtemps la valoriser en lui redonnant des couleurs : le street art était le moyen d'expression idéal. D'autant qu'il permet au public d'assister à sa création. Or nous souhaitons redonner à la population locale un sentiment d'appartenance à sa ville. Les interactions ont été très positives avec les habitants. Certains apportaient même à manger aux artistes en train de peindre ! »



Page de gauche : le château de Pressigny-les-Pins, dans le Loiret, fardé par le street artiste français L'Atlas, dans le cadre du festival Label Valette.

De haut en bas : pour le off du festival Label Valette, les street artists René Brink, Taquen et Dourone ont réalisé des fresques sur des immeubles de Montargis.

